

Le Courrier de Madrid.

ORGANIE INTERNATIONAL

QUOTIDIEN, POLITIQUE, INDUSTRIEL, COMMERCIAL ET LITTÉRAIRE.

ADMINISTRATION.

CALLE DEL SORDO, 37.

Reclamations, abonnements et annonces.

ON S'ABONNE.

A MADRID..... A l'administration et chez les libraires.
A PARIS..... Librairie nouvelle Boulevard des Italiens, 20.
A LONDRES..... Leicester, Square, 19.
A BRUXELLES..... Office de Publicité, Montagne de la Cour.
Et chez tous les libraires de l'étranger.

PRIX D'ABONNEMENT.

	1 mois.	3 mois.	6 mois.	Un an.
MADRID.....	12 Rs.	32 Rs.	64 Rs.	120 Rs.
PROVINCES.....	10 Rs.	28 Rs.	56 Rs.	100 Rs.
ÉTRANGER.....	18 Fr.	36 Fr.	64 Fr.	120 Fr.

REDACCIÓN.

CALLE DEL SORDO, 37.

Pour tout ce qui concerne les renseignements, communications et la rédaction.— Les manuscrits ne sont pas rendus.

DESPACHOS TELEGRAFICOS PARTICULARES

DEL COURRIER DE MADRID.

(Parte recibida hoy a las 12 3/4 de la mañana.)

Paris 26 de noviembre de 1856.

Fondos españoles: 3 % exterior 41 1/2
Id. interior 38
Deuda diferida 2 1/2
Id. amortizable 2 1/2
Fondos ingleses: Consolidado 94 1/8 a 94 1/4
Fondos franceses: 4 1/2 % 75
3 % 68 35

AVIS IMPORTANT.

Nous prions les personnes qui reçoivent le Courrier de Madrid, depuis sa fondation, de vouloir bien nous faire parvenir le montant de leur abonnement qui comptera à partir du 1^{er} décembre. Passé le 30 novembre, le journal ne sera plus adressé qu'aux souscripteurs qui auront rempli cette formalité.

MADRID, 27 NOVEMBRE.

Les journaux qui passent pour les organes du gouvernement aussi bien que ceux qui appartiennent à l'opposition, s'accordent aujourd'hui à annoncer que la question de la convocation des Cortes est résolue dans le sens de l'affirmative.

Mais il paraît que cette question en cache une seconde, à laquelle la méfiance ombrageuse et l'esprit de parti, avec l'injustice qui les caractérise, donnent des proportions effrayantes: voyons donc quel peut être le sens caché de cette terrible énigme qui excite à un si haut point l'épouvante des OEdipos de l'école libérale avancée.

Les Cortes vont être convoquées, disent-ils, parce que le gouvernement du maréchal Narváez est obligé d'en passer par là; mais déjà l'on met en avant la nécessité d'introduire dans le règlement intérieur des chambres, une réforme faite par le gouvernement; or, cette réforme, c'est la destruction du système représentatif; c'est, en un mot, la réalisation des projets que M. Bravo Murillo se proposait d'exécuter en 1852, et contre lesquels la nation, en masse, a fait entendre une énergique protestation.

Examinons d'abord la valeur de cette assertion. Nous croyons fermement que si l'on ne veut pas consommer en Espagne la ruine du système parlementaire déjà malheureusement si dépourvu de son prestige, il est indispensable d'introduire de grandes réformes dans le mode de discussion adopté par les chambres, système embarrassé d'entraves et de lenteurs. En présence du déplorable spectacle que nous ont donné les dernières Cortes Constituantes, qui dans le cours de deux longues législatures, n'ont pas su mener à fin la tâche si pressante de la création d'un code politique, arrêtées chaque jour les amendements les plus excentriques, les questions personnelles les plus inconvenantes, les difficultés les plus fastidieuses, et la loquacité d'orateurs qui auraient mieux fait de garder un modeste silence, cette assertion devient incontestable; c'est donc à juste titre que l'opinion publique réclame dans le règlement intérieur des chambres une réforme qui le rende plus fécond en résultats pratiques; c'est le vœu du pays; c'est aussi le nôtre; mais nous nous permettons de révoquer en doute que le gouvernement songe à l'opérer lui-même; le règlement des chambres a le caractère de loi, et les lois ne peuvent être faites que par les Cortes Constituantes, d'accord avec la couronne.

La réforme du règlement étant confiée aux Cortes, il n'y a plus à craindre de lui voir donner l'extension que redoutent les feuilles radicales.

Leurs suppositions vont jusqu'à exprimer la crainte de voir les séances cesser d'être publiques, l'initiative exclus-

BOLSA DE MADRID

DE HOY.

3 % consolidado 39, 95 publicado.

Id. diferido 23, id. no publicado.

Deuda amortizable 1. 4 1/2 no publicado.

AVISO IMPORTANTE.

Rogamos a las personas que reciben el COURRIER DE MADRID desde su fundación, tengan a bien pagar el importe de la suscripción, que empezará a contarse desde primero de diciembre. Pasado el 30 de noviembre, nuestro periódico solo se remitirá a los suscritores que hayan llenado esta formalidad.

MADRID, 27 NOVIEMBRE.

Así los periódicos que pasan por órganos del ministerio como los que están más alejados de él, dan estos días por resuelta la cuestión de Cortes en el sentido de la convocation.

Pero envuelta en esta cuestión, se presenta ahora otra a que el racelo suspicaz y el espíritu de partido, siempre injusto, dan proporciones terribles y colosales. Veamos lo que puede haber de cierto en esta nueva esfinge de Tebas a que muestran tanto miedo los Edipos de la escuela liberal avanzada.

Se convocarán las Cortes, dicen, porque el gobierno del general Narváez no puede pasar por otro punto, pero se ha echado a volar la especie de que es necesario reformar los reglamentos de las Cámaras por el gobierno, y dentro de esta reforma cabe la destrucción del sistema representativo, caben, en una palabra, todos los proyectos que Bravo Murillo intentaba llevar a cabo en 1852, y contra los cuales protestó la nación en masa.

Empezemos por consignar nuestra opinión sobre esta materia. Nosotros creemos firmemente que si no se ha de hundir en España el sistema parlamentario, por desgracia bastante desprestigiado hoy, es indispensable introducir grandes reformas en el lento y embarazoso sistema de discusión de las Cortes. Ante el tristísimo y vergonzoso espectáculo de la última asamblea constituyente que no ha sabido llevar a término en dos largas legislaturas la obra apremiante de un código político, porque todos los días entorpecían su marcha las enmiendas más excentricas, las cuestiones personales más inconvenientes, los trámites más onerosos y la funesta locucidad de diputados que nunca debieron desplegar sus labios, justo y natural es que la opinión pública reclame reformas en sus reglamentos, que hagan mas fecundo en resultados prácticos el sistema parlamentario. Esto quiere la opinión del país y esto queremos nosotros; pero permitáenos no dar crédito al rumor de que estas reformas intenta hacerlas el gobierno por sí mismo. Los reglamentos de los cuerpos colegisladores son leyes, y las leyes no pueden hacerse sino por las Cortes, con el concurso de la corona.

Encomendada, pues, la reforma reglamentaria a las Cortes, no hay que temer que se le dé la extensión que los diarios radicales suponen.

Y cuenta que las suposiciones de estos llegan hasta revelar el temor de que se celebren las sesiones a puerta

vemente atribuida al gobierno, las proposiciones estreñidas a recibir, son aprobación prealable, el droit d'interpellation suprimé, et la liberté de discussion limitée, à deux orateurs parlant pendant un temps déterminé. Voilà jusqu'où s'étendent les appréhensions des journaux démocratiques qui dans leur esprit d'opposition systématique et radicale, n'hésitent pas à prêter à leurs adversaires les absurdités les plus grandes, les projets les plus dénués de sens commun.

Nous croirions offenser le gouvernement, nous ferions injure au bon sens de la nation, en hésitant un seul instant à signaler le défaut de constance et l'absurdité de tous ces bruits. Les hommes éminents qui régissent aujourd'hui les destinées du pays, et qui doivent précéder la légitime considération qui les environne, aux triomphes de la tribune, n'ont pas besoin que nous leur apprenions que les Assemblées parlementaires ne vivent que de publicité, et que fermer les portes du palais législatif, en interdisant l'accès à la curiosité publique, ce serait éteindre la flamme qui doit guider, dans leur marche, la politique et l'administration, et éclairer le pays sur ses véritables intérêts.

Un parlement sans publicité, sans initiative, privé du droit d'interpellation et de la liberté entière de discussion, ne saurait se comprendre dans l'état actuel de notre organisation politique.

Il nous est donc permis de croire que rien de semblable n'existe dans la pensée du gouvernement, tout en convenant que c'est à lui qu'appartient l'idée première de la nécessité d'introduire une réforme quelconque, dans les règlements intérieurs qui renforcent de nombreux abus.

Le droit d'interpellation, par exemple, exercé sans limites constitue une véritable atteinte à la liberté de discussion; et souvent un incident d'un intérêt minime rend impossible l'examen sérieux de questions vitales. Tout le monde a encore présent à la mémoire cette circonstance de la dernière législature des Cortes Constituantes dans laquelle une interpellation sur les derniers moments du député Suñer, a occupé six séances consécutives, sans permettre d'aborder des questions relatives aux subsistances, et la décision prise *ad arbitrio* au sujet du conseil d'amirauté alors que cette question exigeait un examen sérieux.

La réforme annoncée doit couper dans leur racine ces abus et d'autres du même genre. Tout ce qui aura pour résultat d'économiser le temps, de donner au pays des résultats immédiats et positifs, des lois bien méditées et bien discutées, doublera la force et la considération du système parlementaire, qui demande à être suivi avec une prudence excessive, un tact infini, pour résister à cette véritable croisade organisée contre lui en Europe depuis quelque temps. Heureusement cette croisade n'aura pas assez de force pour l'abattre, et le parti pris adopté depuis quel que années, de déclamer contre le *parlementarisme* passera comme a passé depuis 1848, la manie de déclamer contre les monarchies. Que les peuples sachent retirer du système constitutionnel de véritables fruits, qu'ils habituent à compter les législatures par les bonnes mesures adoptées et les améliorations introduites, et il n'y aura plus à craindre pour le régime parlementaire; il sera devenu partie inhérente de la nature des peuples, qui ont besoin pour vivre, de respirer l'air de la publicité, qui voient leur dignité personnelle, longtemps comprimée et rabaisée, liée à son existence, qui comprennent que lui seul peut protéger et garantir leur liberté et défendre leurs intérêts.

L'installation du Conseil royal a suivi de très-près la nomination des membres qui ont été choisis pour en faire partie. Cependant, un grand nombre de sociétés ou d'entreprises attendent encore la révision des statuts ou des projets qu'elles ont présentés.

Ces lenteurs, malheureusement trop habituelles à l'administration de ce pays, nuisent toujours aux intérêts des individus soumis aux décisions gouvernementales; mais si elles se prolongent, elles causeraient aujourd'hui un mal immense; car une foule d'ouvriers attendent, des entreprises projetées, le

cerrada, de que no haya iniciativa mas que en el gobierno, de que no se admita proposicion alguna que este no apruebe, de que desaparezca el derecho de interpellacion y se limite el de discusion lo mas a dos oradores que puedan hablar por un tiempo determinado. Hasta este punto de exajeracion llevan sus temores los periódicos democráticos, que preocupados por su espíritu de oposición radical y sistemática, no vacilan en atribuir a sus adversarios los mayores absurdos y los mas descabellados proyectos.

Creeríamos ofender al gobierno, y mas que al gobierno, al buen sentido de la nacion, si nos detuviésemos un momento a manifestar todo lo infundado y absurdo de estos temores. Los hombres públicos que hoy rigen los destinos del país, y que deben toda su justa importancia a los triunfos obtenidos en la tribuna, no necesitan que les digamos nosotros que los parlamentos no viven sino de la publicidad, y que cerrar herméticamente sus puertas a la pública curiosidad, sería extinguir la luz que en todos los países constitucionales, sirve para esclarecer la marcha política y administrativa, e ilustrar al país sobre sus verdaderos intereses.

Un parlamento sin publicidad, sin iniciativa, sin derecho de interpellacion, sin facultad amplia de proponer y discutir, no se comprende en las actuales condiciones de nuestra organizacion política.

Seamos, pues, liotes creer que no existe semejante propósito en el gobierno, si bien haya partido de él la iniciativa de que es absolutamente necesario reformar de algun modo unos reglamentos, bajo cuya observancia cabe tanto abuso.

El derecho de interpellacion, por ejemplo, ejercido sin limitaciones, coarta la misma libertad de la discusion, y muchas veces una cuestion de reducidísimo interés, impide entrar en otra de vital importancia para el país. Reciente está el recuerdo de lo ocurrido en la última legislatura de las Cortes Constituyentes en que una interpellacion sobre los últimos momentos del diputado Sr. Suñer, ocupó a la Asamblea seis sábados consecutivos, sin dejar espacio para otras relativas a la cuestion de subsistencias, y a la medida adoptada *ad arbitrio* con el almirantazgo, que eran de vivo y palpante interés.

A cortar, pues, de raíz este abuso y otros semejantes, debe encaminarse la anunciada reforma. Todo lo que sea aprovechar el tiempo y ofrecer al país resultados prontos y positivos, foyes bien meditados y bien discutidos, es dar mayor estabilidad y mayor crédito al sistema parlamentario, el cual necesita ser observado con mucha cautela y exquisito cuidado para poder hacer frente a esa verdadera cruzada que contra él se ha levantado en Europa de algun tiempo a esta parte. Por fortuna esa cruzada no será bastante poderosa para hundirle; y ese hábito que hoy se ha adquirido de declamar contra lo que se llama el *parlamentarismo*, pasará como pasó en 1848 la terrible cruzada que se levantó contra las monarquías. Traduzcan los pueblos el sistema constitucional en bienes positivos, cuenten por legislaturas las buenas medidas que han aumentado su bienestar y su prosperidad material, y no habrá que temer por el sistema parlamentario, infiltrado en la naturaleza de los pueblos modernos, que necesitan para vivir respirar el aire de la publicidad; que ven librada en la existencia de esos sistemas su dignidad personal, antes comprimida y rebajada, y que solo a su sombra creen, y con razon, garantida su libertad, y defendidos sus intereses.

La instalación del Consejo Real ha seguido muy de cerca al nombramiento de los miembros que han sido elegidos para formar parte de él. Sin embargo, un gran número de sociedades o empresas aguardan todavía la revision de los estatutos o de los proyectos que han presentado.

Semejante lentitud, harto frecuente, por desgracia, en la administración de este país, perjudica siempre a los intereses de los individuos sometidos a las resoluciones del gobierno; pero si se prolongase, causaría hoy un mal inmenso, porque una multitud de obreros aguarda de las empresas proyectadas el trabajo

FEUILLETON DU COURRIER DE MADRID.

DU JEUDI SOIR, 27 NOVEMBRE 1856.

POETE ET COMEDIE.

Alberic ne respirait plus, il écoutait Francesca jetant les vers harmonieusement et sans prétention, tendre avec son Flauto comme elle l'eût été chez elle avec l'homme aimé, sobre de gestes, correcte sans efforts, comédienne enfin par nature, se faisant écouter toujours, applaudir plus rarement, car la simplicité naturelle de son jeu plaisait sans l'exalter à un public quelque peu blasé par les cris et les contorsions melodramatiques alors en vogue depuis quelques années. Francesca pour déployer toutes les fines nuances de son esprit, avait besoin d'un public attentif, bienveillant et distingué; elle serait, retenue muette et sans voix au moindre signe équivoque de ce juge implacable qu'on nomme le *parterre*. Elle semblait implorer l'attention et la bienveillance; mais elle n'avait pas encore appris ces regards quêtés et coquets, à l'aide desquels l'acrobate fascine le parterre et les loges et enlève d'assaut les salves d'applaudissements.

Alberic fut ravi: il la trouvait trop peu comédienne pour ne pas espérer qu'elle serait femme dans toute la séduisante acception du mot, et son orgueil en fut flatté. Il l'aimait ainsi, timide et candide, avec de l'émotion dans la voix, du trouble dans le regard; et lorsque, s'animant avec son sujet, elle répondait avec une sombre énergie au Podestà qui veut la déshonorer:

— O la pauvre Francesca préfère, monseigneur, à l'indigne et à la honte de son époux au deuil de son honneur.

Une triple salve d'applaudissements s'éleva de tous les coins de la salle, excitée par les bravos de M. de Laval. Il avait trouvé tant de vérité dans l'accent de la tragédienne qu'il avait compris pour la première fois qu'on ne joue bien la comédie qu'avec son âme, quoiqu'il soit reconnu par grandes célébrités qu'on n'exprime les sentiments avec vérité que lorsqu'on est parvenu à se

(1) Voir nos numéros du 19 et 25 Novembre. — Reproduction interdite. — Propriété de l'auteur.

FOLLETTIN DE LE COURRIER DE MADRID.

DEL JUEVES 27 DE NOVIEMBRE DE 1856.

POETISA Y ACTRIZ.

Alberic apenas respiraba; escuchaba a Francesca que pronunciaba los versos armoniosamente y sin pretensiones, tierna con su Flauto como lo habría sido en su casa para con el hombre amado, sobria de gestos, correcta sin esfuerzo, actriz, enfin, por naturaleza, haciéndose escuchar siempre, y aplaudir con menos frecuencia, porque la natural sencillez de su declamación agradaba sin exaltarle a un público algun tanto gastado por los gritos y las melodramáticas contorsiones que entonces estaban en boga hacia algunos años. Para que Francesca desplegara todos los recursos delicados de su talento, necesitaba un público atento, benevolente y distinguido; habiase quedado muda y sin voz al menor gesto equivoco de ese juez implacable que llaman el *patio*. Parecía que imploraba la atención y la benevolencia; pero aun no habia aprendido a dirigir esas miradas de supplica y de coqueteria con cuyo auxilio fascina la actriz al patio y a los palcos, y torna por asalto las salvas de aplausos.

Alberic quedó encantado: la encontraba demasiado poco actriz para no esperar que sería mujer en toda la acepción seductora de la palabra, y esto halagó a su orgullo.

Gustábase así, tímida y candida con la voz conmovida y turbada la mirada; y cuando animándose en su papel contestó con sombría energía al Podestà que quería deshonrarla:

— El luto de su esposo, al luto de su honor!

Una triple salva de aplausos se alzó de todos los ángulos del salón, excitada por los bravos del Sr. de Laval. Había encontrado esta tanta verdad en el acento de la trágica, que por vez primera comprendió, no se podía declamar bien sino con el alma, aunque esté reconocido por celebridades eminentes que no se expresan con verdad los sentimientos sino cuando se ha logrado

(1) Véanse nuestros números del 19 y 25 de noviembre. — Se prohíbe la reproducción. — Es propiedad del autor.

blaser sur un rôle. C'était l'avis de la célèbre madame Dorval qui savait si bien se passionner à froid, et nous attendir jusqu'aux larmes, pendant qu'elle riait sous cape de la naïveté de son public.

Francesca était rayonnante; non point de vanité, elle avait trop de naïveté dans le cœur pour que ce vice des gens faux et médiocres l'eût envahie; mais elle éprouvait cette jouissance intime, enivrante, de l'être qui, longtemps incompris, reconnaît enfin qu'il fait pour lui dans l'intelligence des autres. Pour la première fois, elle sympathisait vivement avec son public, et pour elle, artiste de cœur et d'âme, c'était un véritable triomphe.

Je ne comprends pas qu'on puisse applaudir cette femme, s'écria tout près d'Alberic un homme gros et rond, une vraie face de notaire ou d'avoué, avec un regard louche et des lunettes vertes. Elle n'a point de planches, c'est son premier engagement.

— D'où savez-vous cela, Monsieur? demanda Alberic, feignant de croire que la phrase qui venait d'entendre lui était adressée.

— Du Directeur, Monsieur, du Directeur, qui, afin de la conserver par pitié, après des débuts équivoques, s'est vu obligé à réduire de moitié ses appointements.

— Ah! fit Alberic, et le public n'aime donc pas cette actrice.

— Mais vous voyez, répondit le gros Monsieur en haussant les épaules. — Il l'applaudit aujourd'hui, repart-il, il la siffle demain, car elle est mauvaise, Monsieur, très-mauvaise; point de gestes, peu d'organe.

— On l'entend bien pourtant, dit Alberic.

— On l'entend, c'est vrai; mais on pourrait l'entendre davantage. En un mot elle me déplaît, elle déplaît à tout le monde.

— A tout le monde, c'est beaucoup dire.

— A tout le monde, Monsieur, le mot est exact; car elle n'a pas même un amant.

— Quel est cet homme? demanda tout bas Alberic à un jeune enseigne qui venait d'entrer dans sa loge.

— Un des actionnaires de la direction répondit celui-ci. Alberic se détourna avec dégoût; il cessa de causer avec le Monsieur aux lunettes et reporta ses regards sur Valentine avec plus de plaisir et d'intérêt.

— Cette femme me plaît dit l'ami qui venait d'arriver.

V. DE FÉRAL.

(La suite à demain.)

V. DE FÉRAL.

(Se continuera.)

travail qui doit leur procurer le pain nécessaire à leurs familles.

MM. les membres du conseil royal prendront en considération, nous n'en doutons pas, l'état précaire de la classe ouvrière. Ils se rappelleront qu'il leur est possible d'atténuer la cherté du pain, en facilitant au plus tôt l'exécution des travaux qui doivent fournir l'argent nécessaire pour se le procurer.

M. le duc d'Osuna, qui porte à l'empereur Alexandre la réponse de la reine à la mission du comte de Benckendorff, a quitté Paris, le 19, pour se rendre à St-Petersbourg.

On assure que le gouvernement a fait, par l'entremise du général Serrano, une démarche auprès du cabinet des Tuileries, pour obtenir que les journaux de France reçoivent l'ordre de n'admettre dans leurs colonnes aucun article ou communication pouvant porter atteinte à la personne de la reine.

La fête de la reine a été célébrée en grande pompe par l'ambassade d'Espagne, à Paris. Il y a eu, à cette occasion, grande réception suivie d'un dîner somptueux, auquel était conviée l'élite de la société parisienne ainsi que les espagnols de distinction présents à Paris. L'échange habituel de toasts officiels entre les invités et leur amphitryon, a terminé ce repas que présidait la belle maréchale Serrano, que nos correspondances nous représentent comme la reine des salons de cet hiver.

Il a été vendu hier au marché de Madrid, 1291 fanegas de froment dans les prix de rs. 88 à 96 1/2; moyenne rs. 95-44, hausse sur celle de la veille rs. 0.25.—Sans variation sur le prix de l'orge.

BULLETIN DES PROVINCES.

CATALOGNE.—Le colonel D. Victoriano Ametller, ancien aide de camp du roi, vient d'arriver à Barcelone.

Dans la journée du 19, on a fait à Reus plusieurs visites domiciliaires dans le but d'arrêter cinq ou six individus connus par leurs opinions avancées; mais on n'a pu les découvrir.

Le gouverneur militaire de la province de Gérone, général La Rocha, a publié un *bando* dans lequel il frappe d'amende les municipalités et même les chefs de famille qui ne dénonceraient pas ou qui cacheraient les réfractaires. Ces amendes varient de mille à six mille réaux.

Les travaux de la route de Mora de Ebro, dans la partie qui s'étend jusqu'à Falset, sont si avancés qu'on terminera, vers le milieu de l'année prochaine, cette importante voie de communication, tant désirée par les habitants de la province de Tarragone et surtout du chef-lieu.

—VALENCIA.—On écrit d'Alicante le 23 courant:

Il tombe une pluie bienfaisante qui fait concevoir, dès aujourd'hui, l'espérance d'une abondante récolte. Si l'on y ajoute l'arrivée dans ce port de plusieurs cargaisons de blé, procédant de l'étranger, tout cela nous confirme dans l'idée que la question des subsistances entre dans une phase favorable. Le vapeur *Blidah*, capitaine Portal, est arrivé hier, avec 950 sacs de froment, soit 3000 fanegas, venant de Marseille. Malgré le mauvais temps, tous ces grains ont été emmagasinés, grâce à l'activité déployée par le comte de Santa Clara, gouverneur civil, et son secrétaire. On a donné aujourd'hui avis au gouvernement de cet arrivage. Le brick anglais *Nelson*, capitaine David Cowen, vient de mouiller dans le port, ayant à bord 10,300 fanegas de blé, venant du même port. On attend ce matin le vapeur français *Provence*, avec un chargement de 550 sacs, soit de 2000 fanegas; sans compter d'autres arrivages importants qui doivent avoir lieu d'un moment à l'autre.

Le gouvernement s'est déjà assuré de tous les moyens de transport nécessaires pour diriger ces grains sur tous les points désignés à l'avance.

—MURCIA.—On écrit de Carthagène que les pluies, si vivement attendues dans cette province, ont enfin commencé à tomber le 20 courant.

—GALICIA.—On a lancé, le 18, dans l'arsenal du Ferrol, la goélette de guerre *Santa Teresa*.

Il paraît que, dans les exercices à feu qui ont eu lieu à la Corogne, il a été brûlé plus de 3,000 cartouches.

—On a dû embarquer, le 20 courant, sur le *Colon*, les conscrits destinés aux milices provinciales qui vont être incorporés dans les régiments qui se trouvent en Catalogne. Le vapeur *Herman Cortes* est parti pour Vigo avec une mission semblable.

—PROVINCES BASQUES.—Au nombre des décisions les plus importantes prises dans les séances du 20 et 21 par les juntes générales d'Alava, figurent celles de la construction d'une prison provinciale à Vitoria, de la création d'une banque agricole, et du remboursement des frais qu'occasionnerait l'invasion du choléra.

FRANCE.

Paris, 23 novembre 1856.

(Correspondance particulière.)

Il est aujourd'hui positif que l'Angleterre a fait, dans les derniers temps, certaines démarches qui ont éveillé la susceptibilité de notre gouvernement et failli compromettre un peu le succès des négociations pendantes entre les deux cabinets. Ainsi lord Palmerston, s'associant aux attaques de la presse d'outre-Manche, a dirigé contre la position de M. Walewski des efforts qui ont été repoussés avec toute l'énergie que la dignité qui est dans le caractère napoléonien. C'est de ce moment au contraire que la situation du ministre des Affaires étrangères a été affermie; il a renoncé lui-même à se retirer devant de telles démonstrations et nous croyons qu'il a par là rendu un grand service à son pays.

L'empereur n'a pas montré moins de hauteur à écarter les objections qui étaient faites sur le voyage de Ferouk-Khan à Paris. Il s'en est expliqué en termes tels qu'il est fort probable que l'ambassadeur britannique, comme je vous le disais, ne sera pas tenté d'y revenir. La France, aurait dit l'empereur, a l'habitude d'être maîtresse chez elle et de quelquels adhors. Qu'on ne la force pas à s'en souvenir. Ce mot rappelle à propos, se répandant et a produit un grand effet dans les masses. On y retrouve le cachet de l'homme et de la race. Il prouve qu'en adoptant l'alliance anglaise dans l'intérêt du pays lui-même, la dynastie n'entend rien lui sacrifier.

Il est positif encore que l'empereur a donné son assentiment au système russe qui sacrifie l'île des Serpentes et renvoie à une conférence l'examen de la question de Bolgrad. Telles sont les propositions que M. de Persigny a portées à Londres. L'Angleterre les examine, les discute et il est assez probable qu'elle les adoptera. Cependant dans un premier moment de mauvaise humeur elle a déclaré qu'elle ferait passer à sa flotte l'hiver dans la mer Noire. Espérons qu'elle ne donnera pas à la Russie cet énorme prétexte de se montrer mécontente et de crier à la violation du traité de Paris.

Il paraît que, lorsque les journaux anglais ont connu les propositions patronnées par l'empereur, ils ont été sur le point de rompre brusquement avec l'enthousiasme causé par le retour triomphant de M. de Persigny et de recommencer leur polémique agressive. Lord Palmerston a prévenu habilement ce mouvement de réaction. Il a convoqué les éditeurs des principales feuilles de Londres et les a suppliés, au nom des intérêts de la patrie, de ne pas mettre en péril l'alliance anglo-française. Des promesses ont été faites. Mais nous ne savons si le *Times* pourra longtemps tenir sa langue.

C'est le *Morning Post*, organe du Foreign-office, qui se montre le plus violent contre la Russie. L'article qu'il a publié contre les princesses de la famille czarienne en voyage, a produit le plus déplorable effet. On ne lui trouve pas d'excuse. On a vu surtout avec la plus vive répugnance le passage dirigé contre l'impératrice-mère, qui est venue demander au ciel de nous un remède contre les ravages d'une maladie qui la mine, depuis longtemps. N'a-t-on pas mis en doute même sa maladie? Cet article n'est ni d'un chrétien, ni d'un gentilhomme.

On n'a pas accueilli avec plus de sympathie la sortie dirigée contre la diplomatie russe et contre ses soutiens occultes en Allemagne et dans les Etats Scandinaves. Il y a de quoi froisser la susceptibilité de plusieurs nations respectables. Est-ce donc par de telles violences que lord Palmerston entend entretenir la paix de l'Europe? Il la trouble profondément, et il prépare de nouveaux orages.

M. le marquis d'Antonioli a décidé d'aller à Paris, du moins officiellement. Je ne jurerai pas qu'on ne le verra encore de ces soirs cachés dans le fond de quelque baignoire obscure de l'opéra. Les intérêts des sujets napolitains ont été confiés à l'ambassade de Russie. M. d'Antonioli a reçu de nombreux témoignages de sympathie. Il jouissait parmi ses collègues d'une grande considération. On dit qu'il avait une affection de genou qui le rendait bien dans le caractère, un peu théâtral de Ferdinand II, il

que ha de procurer le pain nécessaire à leurs familles.

No dudamos que los señores individuos del Consejo Real se harán cargo del estado precario de la clase obrera. Recordarán que se hallan en la posibilidad de atenuar la carestía del pan, facilitando cuanto antes la ejecución de los trabajos que han de suministrar el dinero necesario para procurárselo.

El 19 salió de París para San Petersburgo el Sr. duque de Osuna, nombrado por la reina de España para devolver al emperador de Rusia la visita que este le envió con el conde de Benckendorff.

Se asegura que el gobierno español ha dirigido una petición al gabinete de las Tuileries por medio del general Serrano, para que expida las órdenes oportunas a los periódicos franceses, a fin de que no admitan en sus columnas artículos ni comunicaciones ofensivos a la persona de la Reina.

Los días de la Reina han sido celebrados con gran pompa por la embajada de España en París; con este motivo hubo gran recepción, seguida de un suntuoso banquete. Al mal fueron convidados lo mas escogido de la sociedad parisiense y los españoles de distinción que se encontraban en París. El cambio habitual de brindis oficiales entre los convidados y su anfitrión terminó esta comedia, que presidía la hermosa generala Serrano, que nuestras correspondencias nos representan como la reina de los salones en este invierno.

Ayer se vendieron en el mercado de Madrid 1291 fanegas de trigo a los precios de rs. vn. 88 a 96 1/2; curso medio rs. vn. 95-44; alza sobre el de la víspera rs. vn. 0.25.—No hubo variación en el precio de la cebada.

BOLETIN DE PROVINCIAS.

CATALUÑA.—Ha llegado a Barcelona el coronel D. Victoriano Ametller, ex-ayudante del rey.

El día 19 se hicieron en Reus varias visitas domiciliarias con el objeto, según se dice, de apoderarse de cinco o seis individuos conocidos todos por sus ideas avanzadas; pero a quienes no se encontró.

El gobernador militar de la provincia de Gerona, el general La Rocha, ha expedido un *bando* en el que se imponen multas a los ayuntamientos y cabezas de familia que no mandan prender o que acorran a los quintos provinciales, que no se hubieren presentado para ingresar en el ejército, elevándose esas multas desde mil reales hasta seis mil.

Los trabajos de las carreteras de Mora de Ebro en su sección hasta Falset, están tan adelantados, que a mediados del año próximo se dará por concluida aquella importante vía cuya apertura ansia la provincia de Tarragona y particularmente su capital.

—VALENCIA.—Escriben de Alicante con fecha 23 del corriente:

Hoy ha estado cayendo una lluvia benéfica que asegura por ahora la esperanza de una gran cosecha: esto, unido a el arribo de varios cargamentos del trigo del extranjero a este puerto, nos confirma en la idea de que la cuestión de subsistencias presenta un buen aspecto; con el vapor *Blidah*, su capitán M. Portal, llegaron ayer 950 sacos de trigo, o sean 3,000 fanegas procedentes de Marsella; sin embargo del mal tiempo, el cargamento está almacenado, hecho todo, con la gran actividad que ha desplegado, tanto el gobernador señor conde de Santa Clara, como su secretario. Ayer salió un posta avisando al gobierno que habían llegado los granos; hoy ha arribado el bergantín inglés *Nelson*, su capitán David Cowen, con 10,300 fanegas de trigo procedentes de Marsella, mañana se espera el vapor francés la *Provence* con 550 sacos, o sean 2,000 fanegas, y según parece se esperan de un momento a otro grandes cargamentos.

Los trasportes para llevar los granos adonde necesite el gobierno, están dispuestos, según parece.

—MURCIA.—Escriben de Cartagena con fecha 20, que las lluvias, que tanto se han hecho desear en aquella provincia, han empezado con bastante abundancia.

—GALICIA.—El 19 fue botada al agua con toda felicidad en el arsenal del Ferrol, la goleta de guerra *Santa Teresa*.

En los ejercicios de fuego ejecutados en la Coruña estos últimos días, parece que se quemaron hasta 3,000 cartuchos.

El día 20 debieron embarcarse en el vapor *Colon* los quintos llamados para las milicias provinciales, y mandados incorporar a la fuerza que guarnece a Cataluña. El vapor *Herman Cortes* salió ya para Vigo con igual objeto.

—PROVINCIAS VASCOGADAS.—El 20 y el 21 siguieron las juntas generales de Alava. Lo mas importante que en ellas pasó y acordó fue la construcción de una cárcel provincial en Vitoria; la creación de un Banco agrícola; el abono de los gastos extraordinarios causados por la invasión del cólera.

FRANCIA.

Paris, 23 noviembre 1856.

(Correspondance particulière.)

Es hoy cosa positiva que Inglaterra ha hecho en estos últimos tiempos gestiones que han desagradado a nuestro gobierno, y que han estado a pique de comprometer el buen éxito de las negociaciones pendientes entre los dos gabinetes. Lord Palmerston, asociándose a las ataques de la prensa inglesa, ha dirigido contra la posición de M. de Walewski ataques que han sido rechazados con toda la energía digna del carácter napoléoniano. Con esto se ha afirmado la situación del ministro de negocios extranjeros, el cual ha renunciado a retirarse en presencia de estas demostraciones, y prestando, en concepto nuestro, un gran servicio a su país.

No menos altivo ha mostrado el emperador al contestar a las objeciones hechas al viaje de Ferouk-Khan a Paris. En vista de los términos en que se ha explicado, es poco probable que vuelva el embajador británico a hablar del particular. Francia, parece que ha dicho al emperador, está acostumbrada a mandar en su casa, y fuera de ella también alguna vez. No hay que compelerla a acordarse de ello. Estas palabras, oportunamente proferidas, han cundido por todas partes y producido muy buen efecto en las mesas. En ellas se ve el sello del hombre y de la raza; y la prueba de que, adoptando la alianza inglesa, en interés de este país mismo, la dinastía no entiende hacer por ella sacrificio alguno.

También es positivo que el emperador ha dado su asentimiento al sistema ruso que sacrifica la isla de las Serpentes; sometiendo a una conferencia el examen de la cuestión de Bolgrad. Nada se sabe de las proposiciones llevadas a Londres por M. de Persigny. El gobierno inglés las examina, las discute, y es probable que las adopte, por mas que en un primer momento de mal humor haya declarado que haría a sus escuadras invernar en el Mar Negro. Esperamos que no dará a Rusia este enorme pretexto para manifestarse descontenta y quejarse de que viola el tratado de Paris.

Parece ser que los periódicos ingleses, al enterarse de las proposiciones que patrocinaba el emperador, han estado a punto de convertir el entusiasmo producido por el triunfante regreso de M. de Persigny en hostilidad y en agresión. Lord Palmerston ha conjurado con una habilidad los efectos de esta reacción, llamando a los directores de los principales periódicos de Londres, y suplicándoles, en nombre del interés patrio, que no comprometan la alianza anglo-francesa. Así se lo han ofrecido; pero no sabemos si podrá el *Times* contenerse mucho tiempo.

El *Morning Post*, órgano del Foreign-office es el que más violento se muestra contra Rusia. El artículo que ha publicado contra las princesas de la familia imperial que están de viaje, ha producido el efecto mas deplorable. Nadie le encuentra excusa; nadie ha leído sin repugnancia el pasaje dirigido contra la emperatriz-madre, que ha venido a pedir al cielo de Niza remedio contra una dolencia que la está minando hace mucho tiempo. ¿Pues no ha llegado aquel periódico hasta poner en duda la enfermedad? Este artículo no es de cristiano ni de caballero.

Con no menos disgusto ha sido acogido el ataque dirigido a la diplomacia rusa y a sus ocultos sostenedores de Alemania y de los Estados Escandinavos. Palabras viciosas al capar de herir el amor propio de varias naciones respetables. Si por medios tan violentos como este piensa lord Palmerston conservar la paz de Europa, se engaña; lo que hace es turbarla profundamente y preparar nuevas borrascas.

El marqués de Antonioli ha salido de Paris, oficialmente lo menos, pues no juraré que no se le vea cualquier día de estos oculto en lo mas oscuro de algun palco bajo de la ópera. De los intereses de los subditos napolitanos han quedado encargada la embajada de Prusia. El marqués, a quienes todos sus colegas guardaban gran consideración, ha recibido muchos testimonios de simpatías. Dicese que, por un alarde de generosidad, bastante propio del carácter, algun tanto teatral de Fernando II, ha decia-

a voulu se charger lui-même des intérêts des français et des anglais qui sont restés à Naples; il s'est constitué leur patron, et en quelque sorte leur consul dans les discussions qu'ils pourrout avoir avec ses sujets.

On a répandu hier à la Bourse le bruit que le gouvernement allait autoriser la création d'une banque commerciale, qui aurait le droit d'escompter des billets. Nous croyons qu'on a été bien trompé. Il s'agit tout simplement, d'après nos renseignements d'un augmentation du capital de la Banque de France. C'est ainsi que les nouvelles se transmettent en courant. Il est vrai qu'en accordant cette faculté à la Banque, on lui imposait certaines conditions propres à favoriser le commerce et l'industrie dans leur expansion. Ainsi tout sera pour le mieux.

Tandis que les meilleures affaires ne peuvent pas trouver d'argent, les entrepreneurs de la maison de jeu de Monaco viennent de réaliser en trois jours les fonds de roulement dont ils avaient besoin. L'affaire s'est faite sous la chemise. On dit que M. A. dont le nom est bien connu en Espagne, est entré dans la combinaison pour un million de francs. L'affaire a été faite par de grosses bourses. On parle d'expédier pour Monaco une troupe à la tête de la quelle se trouverait le fameux Bocage.

J'ai à vous annoncer une nouvelle faite de comptable, le directeur du sous-comptoir des denrées coloniales, qui dépend du comptoir d'escompte, laisse après lui, un déficit de trois ou quatre cent mille francs. La filibusterie de Carpentier a donné l'éveil à toutes les grandes administrations; on élucide les comptes, on examine les livres, de là des disparitions. En voila sept ou huit depuis un mois tant en France qu'en Angleterre: quand nous serons à dire, nous ferons une croix pour recommencer une nouvelle dixaine.

EXTERIEUR.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

Paris, 25 novembre 1856.

Le conseil fédéral suisse a refusé à l'unanimité de mettre en liberté les prisonniers de Neuchâtel. Il a déclaré de la manière la plus catégorique que la justice devait suivre son cours.

(Service particulier de la Gazette de Madrid.)

Londres, 22 novembre.

Le gouvernement paie à la Compagnie du télégraphe atlantique 4,000 liv. st. par an, jusqu'à la déclaration d'un dividende de 6 0/0; alors la subvention annuelle sera portée à 10,000 liv. pendant 25 ans, à moins que le produit des dépêches ne s'élève plus haut.

Les dépêches du gouvernement américain, dans le cas où il ne prendrait pas part aux frais d'établissement de l'entreprise, seraient expédiées dans l'ordre de dépôt.

Le tarif approuvé par le gouvernement ne pourra être changé.

Saint-Petersbourg, 21 novembre.

Le grand-duc Nicolas a un fils.

Le premier aide de camp du Sultan, Mahmoud pacha, a été décoré de l'ordre de l'Aigle blanc.

Berlin, le 22 novembre.

La Diète de Mecklenbourg a rejeté la proposition d'accéder au Zollverein.

D'après la *Correspondance prussienne*, le traité de commerce entre la Russie et Naples, dont on a beaucoup parlé, n'a eu pour objet que certains droits de navigation.

ITALIE.

Naples, 12 novembre.

Je n'ai à vous signaler aujourd'hui aucun fait saillant; nous sommes toujours dans la même position.

Les deux frégates anglaise et française qui sont restées en station pendant quelques jours dans la baie de notre ville, viennent de partir, on ne sait pas dans quelle direction. Très-probablement ces deux vaisseaux seront remplacés par d'autres.

Les agents de police mettent beaucoup d'affectation dans les témoignages de déférence et de respect aux sujets anglais et français. Le gouvernement veut que l'on dise que jamais, comme à présent qu'il n'y a plus de légations, les Français et les Anglais n'ont été mieux protégés.

SUISSE.

La question de Neuchâtel ne paraît pas marcher sans obstacles. On dit que, la mission du général Dufour à Paris n'a pas réussi, et l'on maintient que le conseil fédéral ne cédera sur aucune de ses prétentions, quoiqu'on en ait dit. Le *Times* appuie la politique du gouvernement helvétique.

La *Gazette de France* publie, en entier, le rapport fait à la diète germanique par la commission spéciale nommée, dans la séance du 30 octobre, pour statuer sur les communications du gouvernement prussien relatives à l'affaire de Neuchâtel. Ce document a une grande portée dans les circonstances actuelles.

L'excessive longueur de ce rapport ne nous permet pas de l'offrir à nos lecteurs.

ALLEMAGNE.

L'agence Havas nous communique la correspondance suivante.

Vienne, 16 novembre.

Le télégraphe vous aura annoncé que le départ pour l'Italie de l'empereur et de l'impératrice s'est effectué le 17. Ainsi que je vous l'ai mandé, la plupart des personnages importants de la cour accompagnent LL. MM., qui séjourneront deux ou trois jours à Leybach, avant de poursuivre leur voyage vers les provinces italiennes.

L'ambassadeur d'Angleterre, sir Hamilton Seymour, n'a point quitté notre capitale; il a eu, aujourd'hui encore à deux heures, une conférence avec notre ministre des affaires étrangères. Rien n'indique que le comte Buol doive rejoindre de sitôt, ainsi qu'on l'avait dit, l'empereur à Milan et à Venise, tant sont nombreuses et importantes les affaires qui rendent la présence du ministre indispensable au siège du gouvernement.

Depuis le dernier revirement politique qui s'est accompli récemment, il n'y a réellement plus que la Prusse et la Russie qui insistent sur la nécessité d'un Congrès spécial à Paris. Cette question, assure-t-on, n'a pas fait un pas en avant pendant la dernière quinzaine. On peut dire qu'il en est de même au sujet de la convocation des diètes dans les Principautés moldo-valaques. Tandis que la France et la Russie demandent avec instance, par l'organe de leurs ambassadeurs à Constantinople, que l'on élargisse le cercle des délibérations dans ces assemblées, le gouvernement turc, le nôtre et celui d'Angleterre veulent que toutes les dispositions du firman de convocation soient ponctuellement maintenues et exécutées.

On écrit de Vienne, le 17 novembre, à la *Nouvelle Gazette de Wurtzbourg*:

Sir Hamilton Seymour a donné récemment à notre cabinet l'assurance positive que l'Angleterre n'entreprendrait rien, par suite du conflit napoléonien, qui fût de nature à servir les projets du parti révolutionnaire en Italie et à troubler la tranquillité de la Péninsule.

On assure, dans les cercles diplomatiques, que la France s'est chargée de la médiation entre le Danemark et les deux puissances allemandes dans l'affaire des duchés.

TURQUIE.

On lit dans la *Presse belge*:

Le nouveau ministère turc est enfin constitué sous la présidence de Reschid-Pacha, qui a obtenu de son prédécesseur Aali-Pacha que celui-ci se chargerait du portefeuille des affaires étrangères. Le nouveau ministère se trouve donc composé, sous le rapport du personnel, à peu près comme l'était l'ancien: Reschid-Pacha de plus, à titre de grand-vizir, Fuad Pacha de moins, quittant les affaires étrangères, telles sont les seules modifications apportées à la combinaison que présidait Aali-Pacha.

Il y a donc alliance entre leur part une communauté de vues favorables à la politique française elle fait pressentir que lord Stratford de Redcliffe et le baron de Prokesh-Osten n'exerceront qu'une influence renfermée dans de justes limites sur les résolutions de la Sublime-Porte.

La rentrée d'Aali-Pacha dans le cabinet peut être considérée comme une revanche prise par M. Thouvenel. Soutenus par l'opinion publique à Constantinople, où l'on voit avec ombre la prolongation des occupations militaires de l'Angleterre et de l'Autriche, le nouveau grand-vizir et le nouveau ministre des affaires étrangères pourront, sans rien compromettre, sans blesser aucun de leurs alliés, rechercher l'évacuation des eaux et territoires turcs, et l'obtenir définitivement.

Ce serait à la fois un succès pour eux et une garantie pour la paix de l'Europe. La Turquie ferait acte de vigueur et en même temps elle ferait disparaître les causes des conflits provenant des occupations.

rado este soberano, que el mismo se encargaba de proteger a los franceses y a los ingleses que han quedado en Nápoles, constituyéndose su patron, y como si dijésemos su consul en caso de discusión con subditos napolitanos.

Ver circulo por la Bolsa la noticia de que el gobierno iba a autorizar la creación de un Banco comercial, con facultad de emitir billetes. Creemos que se está muy lejos de ello. De lo que se trata es, según nuestras noticias, de aumentar el capital del Banco de Francia. De este modo, corriendo de boca en boca, se transforman las noticias. Verdades que al conceder esta facultad al Banco, se le imponen ciertas condiciones favorables a la expansión del comercio y de la industria. Todo, pues, irá bien.

En tanto que para los mejores negocios no se puede encontrar dinero, acaban los empresarios de la casa de juego de Monaco de realizar en el espacio de tres días los fondos necesarios para hacer marchar este establecimiento. El negocio se ha hecho a cencerros tapados. M. A. cuyo nombre es muy conocido en España, ha entrado por un millón de francos en la combinación que han tomado parte tambien otros grandes capitalistas. Se habla de enviar a Monaco una compañía de teatro dirigida por el celebre Bocage.

Tengo que anunciar a VV. la fuga del director del depósito sucursal de géneros coloniales, dependiente de la caja de descuentos, que deja un déficit de 3 a 400,000 francos. La filibusteria de Carpentier ha hecho abrir los ojos a todas las grandes administraciones, cuyos libros y cuentas se examinan minuciosamente. He aquí la causa de esas desapariciones. Siete u ocho van en el espacio de un mes tanto en Francia como en Inglaterra. Cuando lleguemos a diez, haremos una cruz.... para empezar otra decena.

EXTERIOR.

DESPACHOS TELEGRÁFICOS.

Paris, 25 noviembre 1856.

El consejo federal suizo se ha negado por unanimidad a poner en libertad a los prisioneros de Neuchâtel. Ha manifestado, de la manera mas terminante, que la justicia debía seguir su curso.

(Servicio particular de la Gazette de Madrid.)

Londres, 22 noviembre.

El gobierno paga anualmente a la compañía del telegrafo atlántico 4,000 libras esterlinas, hasta que se acuerde un dividendo de 6 p. 0/0; entonces la subvención anual ascenderá durante 25 años, a 10,000 libras a no ser que se aumente el producto de los despatches.

Los del gobierno americano, en caso de que no tomara parte en los gastos de establecimiento de la empresa, se expedirán convencionalmente.

No podrá alterarse la tarifa aprobada por el gobierno.

San Petersburgo, 21 de noviembre.

El gran duque Nicolas tiene un sucesor.

Ha sido condecorado con la insignia de la orden del Águila blanca Mahmoud-Baja, primer ayudante de campo del Sultan.

Berlin, 22 de noviembre.

La Dieta de Mecklenbourg ha desechado la proposición de adherirse al convenio del Zollverein.

Según la *Correspondance prussienne*, el tratado de comercio entre la Rusia y Nápoles de que tanto se ha hablado, solamente ha tenido por objeto ciertos derechos de navegación.

ITALIA.

Nápoles, 12 de noviembre.

Nada interesante hay que poder comunicar a VV. hoy; continuamos en el mismo estado.

Las dos fragatas inglesa y francesa estacionadas hace algunos días en la bahía de nuestra ciudad, acaban de darse a la vela; se ignora qué rumbo han tomado. Estos dos buques serán reemplazados probablemente por otros.

Los agentes de policía afectan y respetan mucha deferencia hacia los subditos ingleses y franceses. El gobierno quiere que se diga que nunca han sido tan respetados los franceses e ingleses como en la actualidad que no existen las legaciones.

SUIZA.

El *Segundo* parece no dejan de oponerse algunos obstáculos a la marcha de la cuestión de Neuchâtel. Dicese que la misión del general Dufour en Paris, no ha obtenido un éxito favorable, y se afirma que el Consejo federal no desistirá de ninguna de sus pretensiones, por mas que otra cosa se diga. El *Times* apoya la política del gobierno helvético.

La *Gazette de France* publica por extenso el dictamen presentado a la Dieta germanica por la comisión especial nombrada en la sesión del día 30 de octubre, para decidir acerca de las comunicaciones del gobierno prusiano, relativas al asunto de Neuchâtel. Este documento tiene una grande significación en las actuales circunstancias.

La demasiada extensión de este documento nos impide darlo a conocer a nuestros lectores.

ALEMANIA.

La agencia Havas nos comunica las siguientes noticias:

Vienne, 16 de noviembre.

El telegrafo habrá comunicado a VV. la noticia de haber salido para Italia el emperador y la emperatriz el día 7. Como tenia anunciado a VV., la mayor parte de los personajes de la corte acompañaban a SS. MM., que se detuvieron dos o tres días en Laybach antes de proseguir su viaje a las provincias italianas.

Sir Hamilton Seymour, embajador de Inglaterra, no ha dejado aun nuestra capital: hoy a las dos ha tenido una conferencia con nuestro ministro de negocios extranjeros. Ningun indicio hay de que el conde Buol pueda reunirse al emperador en Milan y Venecia tan pronto como se habia dicho, tal es el número e importancia de los negocios que hacen indispensable la presencia del ministro en el gobierno.

Desde el último cambio político, solo Prusia y Rusia insisten en la necesidad de un Congreso especial en Paris. Aseguran que esta cuestión no ha adelantado un paso durante la última quincena. Puede decirse que lo mismo sucede respecto a la convocation de los diáconos en los Principados Moldo-valacos. Mientras que Francia y Rusia insisten por medio de sus embajadores en Constantinople, en que se ensanche el círculo de las deliberaciones en sus Asambleas, el gobierno turco, el nuestro y el de Inglaterra quieren que las disposiciones del firman de convocatoria se sostengan y ejecuten exactamente.

Escriben desde Viena con fecha 17 de noviembre a la *Nouvelle Gazette de Wurtzbourg*:

Sir Hamilton Seymour, ha dado últimamente a nuestro gabinete la seguridad de que Inglaterra nada emprenderia, a consecuencia del conflicto napoléonien, que fuese a propósito para servir a los proyectos del partido revolucionario en Italia, y para turbar la tranquilidad de la península.

Se asegura en los círculos diplomáticos, que Francia se ha encargado de mediar entre Dinamarca y las dos potencias alemanas en el asunto de los Ducados.

TURQUIA.

En la *Presse belge* leemos lo que sigue:

El nuevo ministerio turco se ha constituido por último bajo la presidencia de Reschid-Baja, obteniendo de su antecesor, Aali-Baja, que este ultimo se encargue de la cartera de negocios extranjeros. El nuevo ministerio está constituido, respecto al personal, casi lo mismo que el antiguo. Hay uno mas, que es Reschid-Baja, con el título de gran vizir, y uno menos, que es Fuad-Baja, el cual deja la cartera de negocios extranjeros. Tales son las únicas modificaciones introducidas en la combinación que presidia Aali.

Asi pues, existe cierta unión entre Aali y Reschid, y esta alianza implica evidentemente, por parte suya, una conformidad de ideas favorable a la política francesa así como a la independencia de la Turquía, y al mismo tiempo es de esperar que lord Stratford de Redcliffe y el baron de Prokesh-Osten no ejercerán una influencia encerrada en justos límites en las resoluciones de la Sublime Puerta.

La vuelta de Aali-Baja al gabinete, puede considerarse como una revancha tomada por M. Thouvenel.

Les pourparlers entre lord Stratford de Redcliffe et l'ambassadeur de Perse, Feruk-Khan, n'ayant pas abouti, on s'attend à voir cet ambassadeur, qui a eu à Constantinople des conférences avec M. Thouvenel, s'embarquer pour la France, afin d'accomplir entièrement la mission dont il est chargé. Ce ne sont pas les menaces dont il est l'objet, lui et son souverain, qui l'arrêteront en route.

On sait aujourd'hui, par la correspondance du *Moniteur Universel*, qu'Hérat n'a point été pris par les Persans; les récits qui ont été faits de la prise de cette place, étaient des contes puérils, gravement recueillis par des journaux crédules, et religieusement réédités par d'autres journaux fidèles à la consigne.

AMÉRIQUE.

Voici, d'après les renseignements recueillis, comment se trouvent répartis les 296 votes présidentiels de l'Union. Ce résultat, que nous avons tout lieu de croire exact, peut donner une idée de l'état des partis aux États-Unis:

ÉTATS.	BUCHANAN.	FREMONT.	ELLMORE.
Maine.....	5	—	—
New-Hampshire.....	5	—	—
Vermont.....	12	—	—
Massachusetts.....	12	—	—
Rhode-Island.....	4	—	—
Connecticut.....	7	—	—
New-Jersey.....	27	—	—
Pennsylvanie.....	35	—	—
New-York.....	23	—	—
Ohio.....	13	—	—
Indiana.....	11	—	—
Illinois.....	6	—	—
Michigan.....	6	—	—
Wisconsin.....	4	—	—
Iowa.....	15	—	—
Virginie.....	10	—	—
Caroline du Nord.....	8	—	—
Caroline du Sud.....	12	—	—
Kentucky.....	12	—	—
Tennessee.....	12	—	—
Louisiane.....	6	—	—
Alabama.....	9	—	—
Mississippi.....	7	—	—
Maryland.....	9	—	—
Missouri.....	3	—	—
DélaWare.....	10	—	—
Georgia.....	4	—	—
Texas.....	4	—	—
Arkansas.....	3	—	—
Floride.....	4	—	—
Californie.....	4	—	—
Total.....	463	125	8

Quand on compare l'élection de 1852 à celle de 1856, on est frappé de l'immensité du terrain qui a été perdu par le parti démocratique. En 1852, le général Scott, le vainqueur du Mexique, et candidat opposé à M. Franklin Pierce, n'avait obtenu que les voix des deux États, le Massachusetts et le Vermont, et son contingent électoral se réduisait à 18 électeurs. Les autres États, au nombre de 29, avaient donné au candidat démocrate 278 électeurs. Il en résultait, par conséquent, que Franklin Pierce l'emporta sur son concurrent, dans le congrès électoral définitif, d'une majorité de 260 électeurs. C'étaient les chiffres les plus élevés qui eussent jamais été réunis sur une élection présidentielle, comme on peut en juger d'après le tableau suivant des votes depuis de 1828, époque où fut élu Jackson pour la première fois.

Présidents.	Années.	Majorités.
Jackson.....	1828	95
Jackson.....	1832	152
Van-Buren.....	1836	46
Harrison.....	1840	174
Polk.....	1844	65
Taylor.....	1848	36
Pierce.....	1852	260

Maintenant le tableau que nous avons donné plus haut assigne à M. Buchanan une majorité de 30 voix seulement sur le vote collectif acquis à MM. Fillmore et Fremont. A l'opposé donc de ce qui s'est passé pour l'élection de M. Franklin Pierce, celle de M. Buchanan nous offre la plus faible majorité qui ait jamais décidé aux États-Unis d'une élection présidentielle.

New-York, 8 novembre 1856.

(Correspondance particulière.)

Il est une question dont les préoccupations vivent les journaux américains, et que, tout naturellement, ils se permettent de l'envie les uns les autres : vous devinez qu'il s'agit de Santo-Domingo. A les entendre, l'Espagne ne vise qu'à rétablir sa domination sur cette partie de l'île; tandis que, en réalité, elle ne cherche qu'à s'opposer à l'accroissement de l'influence américaine dans ses parages, et à empêcher que les États-Unis n'occupent le port de Samana. On transforme, malheureusement, une démonstration défensive et une démonstration agressive, et cette idée finit par pénétrer dans les colonnes de quelques journaux d'Europe. Elle existe, entre la république dominicaine et les États-Unis, un projet de traité tellement à l'avantage de cette dernière puissance, que Santana lui-même n'a osé le ratifier. La population de sang espagnol s'en est émue avec raison; le consul d'Espagne a défendu les intérêts de son gouvernement, comme d'habitude son devoir; et les États-Unis ont aussitôt poussé un cri de détresse, car ils ont la fibre commerciale merveilleusement sensible; et, pour emprunter une comparaison populaire, semblable aux anguilles de Melun, ils ont avant qu'on ne le sache, Cuba coté plus de danger que Santo-Domingo; et jusqu'à présent, ce n'est pas l'Espagne, il me semble, qui a la rage de l'annexion. Avant de chercher une paille dans l'œil de leur prochain, les États-Unis feraient sagement de s'occuper de la poutre qui ils ont dans le leur.

J'ai reçu une longue lettre de Carthagène (Nouvelle-Grenade) elle renferme beaucoup de détails intéressants; mais le temps et l'espace me manquent, et j'en ferai le sujet de ma prochaine correspondance.

Nous avons, par voie de la Nouvelle-Orléans, des nouvelles de Ruatan (îles de la Baie) qui vont jusqu'au 15 octobre. Le traité entre Honduras et l'Angleterre, rétrocedant ces îles à Honduras, est parvenu le 17 à Ruatan; il y a causé une grande agitation. L'opinion publique semble généralement contraire à la reconnaissance de la souveraineté de Honduras; et le peuple est disposé à prendre les armes pour la défense de son indépendance. Cette île a 3,500 habitants, dont le plus grand nombre sont nègres; mais ils parlent tous anglais.

Nous possédons des nouvelles de la Havane jusqu'au 3 novembre. La corvette de guerre *Habancera* a mis à la voile le 28 octobre; elle doit croiser dans les Antilles et déposer 6,000 fusils à Santo Domingo, lesquels sont destinés à défendre la nouvelle population espagnole contre les républicains et contre les américains qui pourraient faire une démonstration de ce côté; j'ai traité ce sujet plus haut.

Le régiment de la Reina est arrivé à la Havane par chemin de fer dans la matinée du 25. Il se compose en grande partie de vétérans de l'armée espagnole. On dit que ce beau régiment doit former l'avant-garde de l'armée d'invasion destinée à agir contre le Mexique, et qui doit—selon une correspondance américaine, s'élever à 7,000 hommes.

On se préoccupait beaucoup à la Havane du changement possible du cabinet de Madrid. Il semble que, par une sorte d'intuition, les autorités havanaises avaient prévu ce qui est arrivé. Elles s'attendent, à commencer par le capitaine général, à être remplacées. J'ignore sur quoi ces craintes sont basées, et je me borne à signaler le fait.

On fait grand bruit d'une difficulté qui s'est élevée entre l'autorité espagnole et le capitaine du vapeur américain *Empire City*. Il s'agissait du second pilote de ce navire, nommé David Kinney, qui avait acheté une certaine quantité de cigares, et qui ne les avait point payés. On a fait courir après lui, et il a été ramené à la Havane devant l'alcade, qui l'avait cité à contumace, citation à laquelle il n'avait pas obéi, et le vapeur a continué son chemin.

La santé est bonne, et les affaires ont eu quelque activité. Les sucres inférieurs ont un peu baissé, et les supérieurs ont haussé dans la même proportion. Les changes sont: sur New-York 84 1/2 de perte; sur Londres 4 1/2 de prime. La monnaie d'or des États-Unis sans demande, et cotée à 10 0/0 de perte.

Vous devez savoir, déjà que M. Buchanan, ainsi que je vous l'avais annoncé d'avance, a été élu président. Sur les 260 votes des collèges électoraux, il en réunira 159 ou 163, selon que la Californie, qui dispose de quatre voix, aura voté pour ou contre lui. Il ne lui en fallait que 149. M. Fremont en a 125 et M. Fillmore 8.

Je reviendrai sur ce sujet dans ma prochaine correspondance.

No habiendo obtenido ningun resultado las conferencias preliminares habidas entre lord Stratford de Redcliffe y el embajador de Persia Feruk-Kan, se cree que este último embajador, que confirió con M. Thouvenel en Constantinopla, se embarcará para Francia a fin de cumplir enteramente la misión que le fué confiada. No son las amenazas de que han podido ser objeto, él y su soberano, los que le detendrán por el camino.

Por la correspondencia del *Moniteur Universel* se sabe hoy que Herat no ha sido tomado por los persas; las narraciones que se hicieron sobre la toma de esta plaza, no fueron mas que cuentos pueriles, gravemente recogidos por periódicos crédulos, y religiosamente copiados por otros diarios fieles a la consigna.

AMÉRICA.

He aquí como se hallan repartidos los 296 votos para presidente de la Union, segun los datos que se han adquirido. Este resultado, que tenemos motivo para creer exacto, puede dar una idea de la situación de los partidos en los Estados Unidos:

ESTADOS.	BUCHANAN.	FREMONT.	ELLMORE.
Maine.....	5	—	—
New-Hampshire.....	5	—	—
Vermont.....	12	—	—
Massachusetts.....	12	—	—
Rhode-Island.....	4	—	—
Connecticut.....	7	—	—
Nueva-Jersey.....	27	—	—
Pensilvania.....	35	—	—
Nueva-York.....	23	—	—
Ohio.....	13	—	—
Indiana.....	11	—	—
Illinois.....	6	—	—
Michigan.....	6	—	—
Wisconsin.....	4	—	—
Iowa.....	15	—	—
Virginia.....	10	—	—
Carolina del Norte.....	8	—	—
Carolina del Sur.....	12	—	—
Kentucky.....	12	—	—
Tennessee.....	12	—	—
Luisiana.....	6	—	—
Alabama.....	9	—	—
Mississippi.....	7	—	—
Maryland.....	9	—	—
Missouri.....	3	—	—
DélaWare.....	10	—	—
Georgia.....	4	—	—
Texas.....	4	—	—
Arkansas.....	3	—	—
Florida.....	4	—	—
California.....	4	—	—
Total.....	163	125	8

Comparando la eleccion de 1852 con la de 1856, resalta al momento el inmenso terreno que el partido democrático ha perdido. En 1852, el general Scott, el vencedor de Méjico, candidato opuesto a M. Franklin Pierce, solo obtuvo los votos de los Estados de Massachusetts y Vermont, y su contingente electoral se reducia a 18 electores. Los 29 estados restantes dieron al candidato democrático 278 votos. Resulta, por consiguiente, que Franklin Pierce obtuvo definitivamente en el colegio electoral una mayoría de 260 votos. Este ha sido el guarismo mas alto que se ha conocido en las elecciones de Presidente, como puede verse en el siguiente cuadro de las votaciones que han tenido efecto desde 1828, época en que Jackson fué elegido por primera vez.

Presidentes.	Años.	Mayorías.
Jackson.....	1828	95
Jackson.....	1832	152
Van-Buren.....	1836	46
Harrison.....	1840	174
Polk.....	1844	65
Taylor.....	1848	36
Pierce.....	1852	260

Por lo tanto el estado que mas arriba presentamos señala a M. Buchanan solamente una mayoría de 30 votos sobre los obtenidos por MM. Fillmore y Fremont. Al contrario de lo que ha sucedido en la eleccion de M. Franklin Pierce, la de M. Buchanan nos ofrece la mayoría mas débil que ha llegado a decidir en los Estados Unidos, una eleccion de Presidente.

NUEVA YORK, 8 noviembre.

(Correspondencia particular.)

Una cuestion hay de que se ocupan mucho los diarios americanos y que naturalmente desfiguran a porfía. Aludo a lo de Santo Domingo. Segun ellos, España aspira a restablecer su dominación en esta parte de la isla, siendo así lo único que procura es que no vaya en aumento la influencia anglo-americana, é impedir que los Estados Unidos ocupen el puerto de Samana. La malevolencia transforma una demostración defensiva en un acto de agresión, y esta idea ha penetrado ya en las columnas de algunos periódicos de Europa. Entre la república de Santo Domingo y los Estados Unidos, existe un proyecto de tratado en términos ventajosos a esta última potencia que nadie ni aun Santa Ana se ha atrevido a ratificarlo. La población de sangre española se ha agitado, y con razón; el consul de España ha defendido, como era su deber, los intereses de su gobierno, y los Estados Unidos, que tienen la fibra comercial prodigiosamente sensible, han lanzado un grito de dolor.

Mas peligro que Santo Domingo corre Cuba, y hasta ahora no es España, segun creo, quien tiene furor de anexión. Antes de buscar una paja en el ojo del vecino, obrarían cuerda mente los Estados Unidos en ocuparse de la viga que tienen en el suyo.

He recibido una carta de Cartagena (Nueva Granada) que contiene muchos pormenores interesantes; pero para narrarlos me faltan tiempo y espacio, y de ellos haré el asunto de mi próxima correspondencia.

Por la vía de Nueva Orleans han llegado noticias de Ruatan (islas de la Bahía), que alcanzan hasta el 18 de octubre. El tratado entre Honduras é Inglaterra, que devuelve estas islas a Honduras, llegó el 17 a Ruatan, donde causó grande agitación. La opinion publica se muestra generalmente contraria al reconocimiento de la soberanía de Honduras, y el pueblo está dispuesto a tomar las armas para defender su independencia. Esta isla cuenta 3,500 habitantes, negros en su mayor parte, pero que todos hablan inglés.

De la Habana tenemos noticias que alcanzan hasta el 3 de noviembre. La corbeta de guerra *Habancera*, que levó anclas el 28 de octubre, debe cruzar en las Antillas y depositar en Santo Domingo 6,000 fusiles, destinados a defender la nueva población española contra los republicanos y los americanos que por esta parte tratan de hacer alguna demostración. De este asunto he hablado ya.

En la mañana del 25 llegó a la Habana por el ferrocarril el regimiento de la Reina. Compónese en gran parte de veteranos del ejército español, y se dice que este hermoso regimiento formará la vanguardia del ejército de invasión destinado a operar contra Méjico, el cual debe, segun una correspondencia americana, ascender á 7,000 hombres.

En la Habana se hablaba mucho de la posibilidad de un cambio de gabinete en Madrid. No parece sino que, por una especie de intuición, previan las autoridades de la Habana lo que iba a suceder. Todas ellas, empezando por el capitán general, viven en la persuasión de que serán reemplazadas. No sé cual sea el fundamento de estos temores, y me limito a consignar el hecho.

Mucho está dando que decir un altercado que se ha promovido entre la autoridad española y el capitán del vapor americano *Empire City*. La cuestion versaba sobre que el piloto segundo del buque, llamado David Kinney, compró cierta cantidad de cigarrillos, que no pagó. Seguido y alanzado, fué conducido a la Habana ante el alcade que lo habia citado a comparecer, sin que él lo verificase. El vapor continuó su viaje.

La salud publica es buena y los negocios han recobrado alguna actividad. Los azúcares inferiores han bajado un poco, y en la misma proporción han subido los superiores. Los cambios como sigue: sobre Nueva York de 8 1/2 de pérdida; sobre Londres de 4 1/2 de prima. La moneda de oro de los Estados Unidos, sin pedidos, se ha cotizado con 10 por 100 de daño.

M. Buchanan, segun anticipadamente se lo anunció á VV., ha sido elegido presidente. De los 296 votos de los colegios electorales, reunirá 159 ó 163, segun vote por ó contra él el Estado de California, que dispone de cuatro votos. De todos modos, con 149 le bastaba. M. Fremont ha tenido 125 y M. Fillmore 8.

En mi próxima correspondencia volveré á hacerme cargo de este asunto.

VARIETÉS.

La correspondencia suivante adressée à la Presse donne des détails nouveaux, et malheureusement trop navrants, sur le tremblement de terre de Candie. Les ravages dans l'île de Rhodes n'ont pas été moins considérables.

La Canée, 1er novembre.

Candie, dont les maisons et les magasins avaient été numérotés l'année dernière par les soins de Vély-Pacha comptait encore, malgré sa décadence séculaire, 3,650 maisons et 1,314 magasins. Un assez grand nombre de ces magasins, construits en bois, ont été épargnés; quant aux maisons, dix-huit seulement sont restées debout et habitables.

Il est des quartiers entiers qui ne présentent plus à l'œil qu'un amas informe de poutres, de planches et de moellons au milieu desquels il est impossible de se reconnaître. Il est des rues dont les maisons tombant en sens inverse, ont formé de telles barricades, qu'il est beaucoup plus facile de marcher sur l'emplacement de ces maisons que dans les rues mêmes.

Le nombre des malheureux écorchés, dans la nuit du 11 au 12, est beaucoup plus considérable que je ne vous l'avais écrit d'après un rapport rédigé de bonne foi, sans doute, mais devant nécessairement se ressentir du désordre extrême dont le caïmakane de Candie était entouré. Au lieu de 210 morts, c'est environ 750 qu'il faut compter; je dis environ, parce qu'il a été impossible jusqu'ici de fouiller tous les décombres, et qu'il est à présumer qu'ils recouvrent les corps de plusieurs victimes.

Le fait suivant vous montrera l'extrême difficulté de ces travaux de déblaiement. L'ancienne église métropolitaine de Candie était encore, sur une hauteur qui avoisine les remparts, quatre murs de dimensions énormes, étayés par de gigantesques soubassements en pierres de taille. Ces murs, d'une épaisseur de près de deux mètres, se sont à demi écroulés en formant une brèche colossale; leurs fragmens projetés avec une force extraordinaire, ont couvert le terrain, sur une longueur de plus de cent pas, d'une couche de blocs tellement monstrueux qu'il faudra faire jouer la mine pour les enlever. On dit que, sous ces débris cyclopeens, sont ensevelies plusieurs familles d'Arabes qui s'abritaient d'ordinaire en ce lieu.

Les villages des districts situés à l'est de Candie ont souffert: Petrokephalo, Pendamodi, Ayomiro, Itharida, Oussidi, Kalassa, sont à peu près complètement détruits; Voutez est rasé; il n'y reste pas un pan de mur d'un mètre de hauteur. Ce malheureux village compte à lui seul quarante deux morts. Sa population déseignée à émigrer à une demi-lieue de ses ruines, sur un coteau où elle a établi un campement qui deviendra par la suite un nouveau village.

A Candie, comme dans les villages, le nombre des blessés n'est pas aussi considérable que celui des morts; cela tient au mode de construction généralement adopté en Crète: les maisons sont recouvertes de terrasses très-épaisses et fort lourdes dont la chute dévastait du coup ceux qui se trouvaient pris sous leurs décombres.

Lorsque Vély-Pacha, accompagné de M. le consul de France, est arrivé à Candie, il y régnait une confusion extrême, un désordre sans nom. Le Pacha a eu beaucoup à faire pour imprimer à l'administration une action régulière; des destitutions ont été nécessaires: elles ont frappé des membres du conseil dont la conduite était, dans ces circonstances, d'un égoïsme révoltant. La population a applaudi à ces actes de rigueur, qui étaient des actes de justice.

Mais ce n'était là qu'un côté de la question, et le côté le plus facile. Il fallait pourvoir aux besoins urgents d'une population nombreuse, démoralisée, et qui, courbée sous le poids de son malheur, avait perdu tout esprit d'initiative, et semblait avoir oublié dans le dogme du fatalisme oriental, jusqu'à l'instinct de la conservation.

On ne peut pas avoir en France l'idée d'une pareille incurie, d'un pareil abandonnement: chacun restait accroupi sur les débris, à se lamenter, à gémir, et nul ne songeait à se faire un abri, à abriter le mur en ruines qui menaçait sa tête, à tirer parti des matériaux qu'il avait sous la main; les blessés gisaient par là et là sur des lambeaux de nattes, sans secours; quelques tentes, distribuées par Hassan Pacha, se dressaient dans les jardins, et, sous leurs toiles mal tirées, abritaient tant bien que mal des troupes de femmes et d'enfants; à en juger par leurs lamentations, plusieurs devaient être blessés, mais les médecins eux-mêmes ne pouvaient pas les visiter; de vieux nègres en haillons en défendaient l'entrée par ce mot magique en Orient: «Il y a harem!»

Le premier soin de Vély-Pacha a été de créer un hôpital; le jour même de son arrivée, il a installé les médecins et chirurgiens qu'il avait amenés de la Canée et fait venir de Ratymno, dans le palais de son père, Mustapha-Pacha. Cet immense édifice en bois n'avait aucunement souffert. (C'est par erreur que je vous avais annoncé sa destruction partielle; c'est dans une petite maison en pierre, construite dans les jardins, que Mme Vély-Pacha et ses enfans habitaient lors du tremblement de terre; et c'est cette maison de pierre qui s'est écroulée.)

Le premier jour, il est venu fort peu de blessés à l'hôpital: les Turcs craignaient d'y envoyer leurs femmes, et les Grecs avaient peur d'y mourir sans les secours de leur religion; mais le Pacha a obvié à ces inconvénients en consacrant la partie supérieure du palais aux femmes turques, et en autorisant les Grecs à voir leurs *papas* (prêtres). Les sœurs de Saint Joseph de l'Apparition donnaient leurs soins précieux aux femmes.

Au bout de trois jours, l'hôpital comptait soixante-dix-neuf blessés graves; il en renferme aujourd'hui cent-dix-neuf, et fonctionne à merveille sous l'active et intelligente direction d'un médecin français, le docteur Vaume; le choix du Pacha ne pouvait être meilleur. Deux autres médecins ont été envoyés dans les provinces de Mirabel et de Jera-Petra, où ils ont formé des ambulances.

Pendant tout le temps de son séjour à Candie, Vély-Pacha a montré le même dévouement et la même activité; campé sur la place publique, au milieu de la population, il ne quittait sa tente, transformée en conseil, que pour diriger lui-même les travailleurs qui construisaient les baraques, démolissaient les murs en ruine, déblayaient les rues, etc., ou bien encore pour aller dans les quartiers les plus pauvres distribuer des secours et des consolations. Sa conduite a été admirable, et ce n'est point exagérer que de dire qu'il a sauvé cette malheureuse population.

Un amateur de statistiques et de rapprochemens s'est amusé à réunir les différentes combinaisons qui suivent à propos des sept présidents des États-Unis: Washington, Jefferson, Madison, Monroe, John Adams, John Quincy, Adams et Jackson.

Quatre étaient de la Virginie, deux du Massachusetts, et le septième du Tennessee. A l'exception d'un seul, ils ont tous été réélus et ont tous quitté le pouvoir à l'âge de soixante-six ans. Si celui qui quitte l'exception était réélu, il aurait eu également soixante-six ans à la fin de sa seconde présidence.

Trois sont morts le 4 juillet, et deux de ceux-là, — qui avaient fait partie du sous-comité des trois, chargé de rédiger la déclaration d'indépendance — sont morts précisément le jour du cinquantenaire anniversaire de cette déclaration. Trois avaient un nom qui finissait par son. Trois initiales suffisent pour les noms de six d'entre eux, divisés par groupes de deux. La seule initiale qui brille d'un éclat unique est celle de Washington lui-même. Enfin, des cinq premiers présidents, un seul avait un fils, qui lui-même a habité la maison Blanche.

(Courrier des États-Unis.)

CHRONIQUE.

On annonce pour aujourd'hui au conservatoire de musique et de déclamation une grande représentation dramatique-lyrique à l'occasion de la distribution de prix faite par la reine en personne.

Le ministre de l'intérieur, le directeur de la bienfaisance et le gouverneur civil, ont visité l'institution des enfans abandonnés, qu'a fondée et que dirige Mme. la vicomtesse de Jorvalan. Cet établissement se trouve dans l'état le plus prospère grâce aux dons de l'indéfectible charité publique et à l'excellente gestion de sa pieuse fondatrice.

A l'occasion du jour de sa fête, la reine a fait don à la vierge de Monserate d'un magnifique manteau de velours blanc orné de broderies d'or. Mme. la duchesse de Noblesse est chargée de la remise du cadeau royal.

Le train public commencera le 29 à circuler à tous les intérêts le payement du mois de novembre.

Lundi dernier à quatre heures trente minutes du matin, un choc a eu lieu entre le train poste se dirigeant sur Madrid et une machine isolée au lieu dit *Pozo de los bocas* ou il y a une prise d'eau pour le service des trains et n'y a pas eu d'accident à déplorer. Le chauffeur Manuel Castro a seul reçu à la jambe une blessure assez grave.

Le vénérable et célèbre Quintana, par une disposition testamentaire, a émis le vœu que la couronne d'or qu'une main royale avait déposée sur son front de poète, ainsi que le plateau d'argent, cadeau d'Isabelle II, fussent, après sa mort, envoyés à

La siguiente correspondencia dirigida á la Presse da nuevos detalles, y desgraciadamente demasiado aflictivos acerca del terremoto de Candia. No han sido menos considerables los estragos en la isla de Rodas.

Canée, 1.º de noviembre.

Candia, cuyas casas y almacenes habian sido numerados el año último, merced á los desvelos de Vely-Baja aun constaba, á pesar de su decadencia secular, de 3650 casas y 1314 almacenes. Un número considerable de estos, construidos de madera, se ha salvado; pero respecto á las casas, solamente diez y ocho han quedado en pié y habitables.

Barrios enteros no presentan á la vista del espectador mas que una deforme masa de piedras, tablas y escombros medio de los que es imposible reconocerlos. Hay calles cuyas casas, por el contrario, han formado tales barricadas que es mucho mas fácil andar por el terreno que ocupaban que por las mismas calles.

El número de los infelices que han perecido en la noche del 11 al 12, es mucho mayor que el que escribí á VV. con referencia á una relación formada indudablemente de buena fe, pero que no podía menos de resentirse del extremo desorden que rodeaba al Caïmacan de Candia. En lugar de 210 muertos debe contarse cerca de 750; digo cerca, porque hasta ahora ha sido imposible separar todos los escombros, y es de presumir que ocultarán aun los cadáveres de muchas víctimas.

El hecho siguiente demostrará á VV. la gran dificultad de escombrar. La antigua iglesia metropolitana de Candia presentaba aun sobre una altura próxima á las murallas, cuatro fachadas de enorme dimension sostenidas en gigantescos basamentos de piedra labrada. Estas fachadas de cerca de dos metros de espesor se han abierto formando una brecha colosal, sus fragmentos, despedidos con extraordinaria fuerza, han cubierto el terreno en una longitud de mas de cien pasos, de una capa de escombros tan monstruosa que será preciso para quitarlos hacer uso de la mina. Dicese que bajo estos gigantescos restos, están enterradas muchas familias árabes que habitaban ordinariamente aquel sitio.

Las aldeas de los distritos situados al Este de Candia han sufrido espantosamente. Petrokephato, Pendamodi, Ayomiro, Itharida, Oussidi, Kalassa están casi completamente destruidas; Voutez está arrasada; á penas queda en ella un trozo de pared de un metro de elevacion. Esta desgraciada aldea cuenta solamente cuarenta y dos muertos. Su diezmada poblacion ha emigrado á una media legua de sus ruinas, donde ha formado sobre una colina un campamento que se convertirá en una nueva aldea con el tiempo.

Tanto en Candia como en las aldeas no es tan considerable el número de heridos como el de muertos; esto consiste en el género de construcción generalmente adoptado en Creta: las casas están cubiertas de terrados de mucho espesor y muy pesados, que á su caída aplastan instantáneamente á cuantos se encuentran bajo sus escombros.

Cuando Vely-Baja llegó á Candia acompañado del consul francés, reinaba una estremada confusion, un desorden indecible. Mucho tuvo que trabajar el Baja para imprimir á la administración una acción regular; ha habido necesidad de destituciones que han alcanzado á individuos del Consejo, que han observado en estas circunstancias una conducta egoísta, irritante. La poblacion ha aplaudido estos actos, que mas que de rigor eran de justicia.

Pero esto no era mas que una parte de la cuestion, parte la mas fácil de resolver. Era preciso proveer á las apremiantes necesidades de una poblacion numerosa, desmoralizada, y que, agobiada bajo el peso de su desgracia, habia perdido todo espíritu de iniciativa y parecia haber olvidado tambien con el dogma del fatalismo oriental, hasta el instinto de la conservación.

No puede concebirse en Francia la idea de semejante incuria y embrutecimiento: todos permanecian agrupados sobre los escombros para lamentar y llorar, y nadie pensaba en ponerse á salvo, en derribar la ruinoso pared que amenazaba su cabeza, en separar parte de los materiales que tenia á la mano; por todas partes los heridos yacian sin socorro, sobre pedruzcos de estera; levantábanse en los jardines algunas tiendas, distribuidas por Hassan-Baja, y bajo sus mal tendidos lienzos se abrigaba como podian multitud de mugeres y niños; á juzgar por sus lamentos muchos debian estar heridos, pero ni aun los médicos podian visitarles; ancianos negros y haraposos defendian la entrada con esta palabra mágica de Orient: «Aquí hay harem.»

El primer cuidado de Vely-Baja ha sido establecer un hospital, y el mismo dia de su llegada instaló en el palacio, de su padre Mustafá-Baja, los médicos y cirujanos que habia llevado de Canea, y que hizo venir de Ratymno. Nada habia sufrido este inmenso edificio de madera. Equivocadamente habia noticiado á VV. su parcial destruccion; Mme. Vely-Baja y sus hijos vivian en una casita de piedra edificada en los jardines, cuando tuvo lugar el terremoto, y esta es la que se está derribando.

Muy pocos heridos entraron en el hospital el primer dia; los turcos temian enviar allí sus mugeres, y los griegos morir sin los socorros de su religion; pero el Baja alánó estos inconvenientes, destinando la parte superior del palacio á las mugeres turcas, y autorizando á los griegos para ver á sus *papas* (sacerdotes). Las hermanas de la caridad prestaron sus preciosos cuidados á las mugeres.

Al cabo de tres dias el hospital contaba setenta y nueve heridos

la Academia de la historia, où se trouve déposé l'acte de son couronnement solennel.

— La España qualifiée, à juste titre, de república, offrant l'autre jour à la population de Madrid, vers midi on a vu défiler entre deux haies de gardes civils, les cadavres de trois brigands récemment tués, dans une rencontre avec la gendarmerie. Ces corps couchés en travers de trois ânes, comme des sacs de blé, ont traversé la ville depuis la porte de San Luis jusqu'au gouvernement civil, passant par la rue de San-Luis et la Porte du Sol. Un d'eux surtout dont la tête était à moitié détachée du tronc, offrait un aspect repoussant.

— L'annonce suivante, qu'on nous prie de publier, renferme un aveu dont la rare franchise mérite d'être constatée :
« Je soussigné, Jeanne Gomez, épouse de Joaquin Zamora, prie tous les boutiquiers cabaretiers et autres personnes, de ne pas me faire le moindre crédit, puisque j'ai la malheureuse habitude de m'adresser à la boisson et que mon mari ne paiera plus mes dettes.

— Signé: Jeanne Gomez, épouse de Joaquin Zamora.

— Le soussigné approuve la déclaration qui précède.

— Signé: Joaquin Zamora.

— Le phare colossal de Portland, bâti en 1817, a plus de 300 pieds au-dessus du niveau de la mer, ayant 20 pieds de diamètre à sa base, et muni de 14 feux tournants, est le plus élevé de 15 pieds. Du haut de sa galerie l'on peut voir la partie dangereuse du canal appelée Therac. C'est le point le plus élevé dans cette partie du canal anglais et aussi le plus dangereux. Ce nouveau travail sera très-utile aux marins.

— On assure que l'archevêque de Vienne, cardinal Rausche, a demandé qu'à l'avenir les dames du théâtre de la cour portassent dans les ballets des pantalons de couleur sombre. Cet usage n'existe jusqu'ici qu'au théâtre de San-Carlo, à Naples, où il a été introduit, il y a quelques années, par un ordre exprès du roi. On ne pense pas qu'il soit fait droit à la demande de l'archevêque.

sean enviadas, después de su muerte, a la Academia de la Historia, que es el punto donde se halla depositada el acta de su solemne coronación.

— Con razón calificaba La España de repugnante el espectáculo que presenciaba ayer una gran parte de la población. A eso de mediodía atravesaron la villa desde la puerta de Bilbao hasta el gobierno civil, pasando por la Red de San Luis y Puerta del Sol, dos parejas de la guardia civil, escoltando los tres cadáveres de otros tantos malhechores muertos en refriega, de los que hablamos ayer. Los cadáveres iban en tres asnos, tendidos y descubiertos como si fueran costales de grano, y uno de ellos principalmente, que tenía la cabeza deshecha, ofrecía una vista horrorosa.

— El anuncio siguiente, que nos envían para su inserción, es un rasgo de no común franqueza.

« La que suscribe, Juan Gomez, mujer de Joaquin Zamora, encarga a todos los dueños de tiendas de vinos, tabernas y demás, que no vuelvan a darle por cantidad alguna, pues tengo la mala costumbre de darme a la bebida, y mi marido no pagará mis deudas.

— Juana Gomez, mujer de Joaquin Zamora.

— El infrascrito aprueba la declaración que antecede.

— Joaquin Zamora.

— Al faro colosal de Portland, edificado en el año de 1817, que tiene mas de 300 pies de elevación sobre el nivel del mar, con 20 de diámetro en su base, y que está provisto de 14 luces giratorias, se le van a dar 15 pies mas de altura. Desde la parte superior de su galería se ve la parte peligrosa del canal llamada Therac. Es el punto mas elevado de esta parte del canal inglés y tambien el mas peligroso. Este nuevo trabajo será muy útil a los marinos.

— Se asegura que el arzobispo de Viena, cardinal Rausche, ha solicitado que en lo venidero las bailarinas del teatro de la corte usasen en los bailes pantalones de color oscuro. Esta costumbre no existe hasta ahora sino en el teatro de San Carlos, en Nápoles, donde se estableció hace algunos años por una orden expresa del rey. Créase que no se accederá a la exigencia del arzobispo.

ANNONCES.

HOTEL

DE LA

NOUVELLE PENINSULAIRE,

ANCIEN HOTEL DE LIRIS.

Calle de Alcalá, nº 10.

Cet hôtel situé dans la plus belle rue de Madrid, près du Prado, au centre de toutes les voitures publiques et du courrier est par sa position l'un des plus avantageux de Madrid pour les voyageurs étrangers.

On est servi à la française ou à l'espagnole à tout heure; table d'hôte, à 6 heures.

On y parle français, et les appartements très-confortables font de cet établissement le véritable hôtel international.

tiene el honor de anunciar a su clientela, que a petición de algunas enfermas permanecerá todavía en la corte este invierno, y continuará prestando sus auxilios en las enfermedades de la matris, a las cuales se está dedicando hace quince años con felicisimos resultados por el excelente método del doctor Pereira, médico en jefe del hospital de Burdeos. Por medio de este tratamiento, muchas enfermas que se creían estériles han tenido la dicha de ser madres.

Horas de consulta: de doce a dos de la tarde. Plaza Mayor, 30, entrada por la Cava de San Miguel, 13, principal.

SPECTACLES.

TEATRO DEL PRINCIPE.—A las ocho de la noche.—Unabroma de Quevedo, comedia en tres actos.—Un anuncio en el Diario, pieza en un acto.

TEATRO DEL CIRCO.—A las ocho de la noche.—Bruno el tejedor, comedia en dos actos.—La gitana en Chamberi, baile.—Por no escribir las señas, comedia en un acto.—Rataplan, baile en dos actos.

TEATRO DE LA ZARZUELA.—A las ocho de la noche.—Sinfonia.—El amor y el almuerzo.—El grunete.—El Vizconde.

TEATRO FRANCES.—A las ocho de la noche.—Sinfonia.—L'honneur et l'argent.—La Rose de Saint Flour.

MERCURIALE des principaux Marchés de la Peninsule.																								
UNITE.		Madrid.	Barcelone.	Valladolid.	Porto.	Valence.	Alcala.	Malaga.	Sevilla.	Cadix.	San Sebastian.	Bilbao.	Sanchez.	Sanchez.	Sanchez.	Sanchez.	Sanchez.	Sanchez.	Sanchez.	Sanchez.	Sanchez.	Sanchez.	Sanchez.	Sanchez.
Froment.	Arrobes.	88,98/12																						
Farines.	Arrobes.																							
Seigle.	Arrobes.																							
Orge.	Arrobes.																							
Raisins secs.	Arrobes.	49,55																						
Amandes.	Arrobes.																							
Fèves.	Arrobes.																							
Vins rouges.	Arrobes.	34,40																						
Vins blancs.	Arrobes.																							
Eau-de-Vie 50°.	Arrobes.																							
Id. 55°.	Arrobes.																							
Id. Jerezana 50°.	Arrobes.																							
Huile.	Arrobes.	57,59																						
Laines la livre ou 100.	Arrobes.																							
L'arrose.	Arrobes.																							

OBSERVATIONS: Les mesures en usage pour les grains sont: La fanega de Castille = litres 55,501. — En Catalogne la cantera = litres 69,548. — En Calice le ferrado = litres 15,43. — Pour les liquides: Le cantero de vin = litres 16,453. — La pinta de Barcelone = litres 12,5. — L'arrobre de Castille ou les 25 livres = kil. 11,500. — Celleda Tarragona = litres 12,5. — A pisa pour le levante = B pour Montevideo et Buenos Aires = C pisa portugaise pour et Brasil.

PRIX COURANTS sur la place de Madrid des actions des principales Mines en exploitation.									
DESIGNATION DES		NATURE		ACTIONS.		A COMPTES		DERNIERS	
DISTRICTS MINIER.		MINES.		DU MINERAL.		SUR LA VALEUR NOMINALE.		DIVIDENDES PAYES.	
								</	